

Désastre causé par une avalanche : aux Ormonts : vers le milieu du siècle dernier

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **28 (1890)**

Heft 36

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-191853>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR

2^{me} et 3^{me} séries.

Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

Désastre causé par une avalanche,

AUX ORMONTS

vers le milieu du siècle dernier.

Un de nos abonnés a bien voulu nous communiquer les lignes suivantes, extraites d'un ancien registre de la cure d'Ormont-dessus.

« Le vendredi septième février 1749, environ une heure avant le jour, il descendit de la montagne de la Dyss une effroyable quantité de neiges, qui a renversé tous les bâtiments qui se sont trouvés sur son passage, de sorte que toutes les maisons du Lavanchy, à la réserve de trois, qui étaient du côté d'orient, jusqu'en Chevril, tous les bâtimens de la Gergillon, de la Bessonerie, tous ceux qui étaient en-dessus et en-dessous du grand chemin, vis à vis de ces endroits là, jusqu'à la maison du Sr Joseph Favre, où elle s'est arrêtée, ont été écrasés ou emportés.

Il y a eu cinquante deux bâtimens, en tout, qui ont été détruits, cinquante pièces de gros bétail, qui ont périés, et quinze personnes, dont le nom est cy dessous, ont eu le malheur de perdre la vie, par cet effraiant accident, et 17 ont heureusement échappés.

Le Sr Abraham Isabel, de Jean.

Susanne Girod, femme du prédit Abraham Isabel.

Le Sr Jean Dormont, du Lavanchy, et Jeanne Michaud sa femme.

Magdelaine Roulier, veuve de Pierre Favre, de la Fontaine, Jean et Pierre, ses deux fils. Le troisième nommé David, qui était avec eux n'est pas mort.

Susanne veuve de Jean Jaquerod, de la Siaz,

Susanne Pernet, femme de Jean Gallaz, de la Gotrausaz. Le dit Jean Gallaz, avec deux autres enfants, Emmanuel et Magdelaine, ont été préservés.

David Pichard, du Plan, qui demeurait à la Bessonerie ; David et Esther, ses deux enfants.

François Isaac Gillièron, de Vevey, qui était un jeune garçon que le dit Pichard gardoit.

Marie Busset, femme d'Abraham Jaquerod, des Bovets ; elle fut trouvée vi-

vante avec son mary et sa fille, le samedi suivant 8^e février, étant tous trois pris et ensevelis sous un tas de bois et de neiges, de la hauteur d'environ 12 pieds, la mère mourut le lendemain au matin, le père et la fille sont aujourd'hui bien portants, quoiqu'ils aient de grandes meurtrissures. Ils ont restés dans ce sepulchre environ 36 heures. »

Nous trouvons dans le dictionnaire de MM. Martignier et de Crousaz la note suivante qui rappelle cette catastrophe :

« LAVANCHY, hameau de la commune d'Ormont-dessous, au N.-E. de *Vers-l'Eglise*. Il tire son nom des *lavanges* ou avalanches auxquelles il est fort exposé, et qui l'ont détruit plusieurs fois, notamment en 1749, où 32 maisons furent emportées.

Placé sur la partie inférieure d'une côte très raide qui ne porte ni arbres, ni rochers saillants propres à arrêter le glissement des neiges, le hameau est toujours exposé à être balayé par l'avalanche, dans certains moments de l'hiver. Aussi les habitants sont-ils constamment sur le qui-vive et appliqués à prévoir le moment du danger. Aussitôt qu'ils aperçoivent les signes précurseurs de l'avalanche, ils se hâtent d'émigrer avec leurs bêtes, même dans la nuit, et vont se réfugier dans les maisons qu'ils possèdent sur le revers opposé, de l'autre côté de la rivière, où ils se trouvent à l'abri du fléau. Malgré l'insécurité de ces hameaux, ces montagnards s'y sont affectionnés et y reviennent toujours. »

L'Agence Havas.

Tout le monde connaît, au moins de nom, l'Agence Havas, de Paris, qui fournit aux journaux, moyennant un prix d'abonnement assez élevé, des correspondances téléphoniques, télégraphiques et postales donnant des nouvelles de tous les pays et la traduction des journaux étrangers. — Voici quelques détails historiques sur ce vaste office de renseignements.

Charles Havas, né à Paris, en 1785, mort en 1858, était, sous le premier empire, à la tête d'une maison de commerce importante, et fit une grande fortune, grâce au blocus continental. Pendant le règne de Louis-Phi-

lippe, vers 1835, il fonda, avec l'aide de subventions ministérielles, l'agence de nouvelles politiques qui a pris depuis un développement si considérable.

Le premier soin de Havas fut de se rendre lui-même dans les principales villes de France, d'Espagne, d'Italie, d'Angleterre, de Belgique, de Hollande, etc., et de s'assurer des correspondants chargés de lui transmettre les nouvelles de toutes les choses intéressantes qui se passaient dans leur région. On n'avait alors que le télégraphe aérien et quelques bateaux à vapeur sur les fleuves. Cependant, la concentration des nouvelles imaginée par M. Havas était une si heureuse innovation, elle se faisait avec une rapidité relative si satisfaisante, qu'il ne tarda pas à compter parmi ses abonnés les ambassadeurs, les consuls et les directeurs des principaux journaux de l'Europe.

Après la mort de Charles Havas, en 1858, son œuvre fut continuée et agrandie par son fils Auguste. En 1879, l'agence est entrée dans une nouvelle phase. Dirigée jusque-là par MM. Auguste Havas et E. Lebey, elle s'est constituée en société anonyme au capital de 8,500,000 fr., divisé en 17,000 actions de 500 fr. chacune, avec M. Lebey pour seul directeur. Depuis ce moment, elle a encore augmenté le nombre de son personnel et l'étendue de ses opérations.

L'exploitation de l'agence comprend deux parties bien distinctes : les annonces et les informations. Cette dernière partie est de beaucoup la plus intéressante, et elle a été peu à peu si fortement organisée que l'Agence Havas est aujourd'hui propriétaire ou associée de toutes les agences étrangères ; son réseau s'étend dans le monde entier.

Signalons parmi les innovations heureuses des dernières années une combinaison de l'agence qui permet à la presse de renseigner ses lecteurs plus rapidement et à moins de frais que par le passé. Elle expédie chaque soir, par les trains-postes, un cliché de six colonnes, comprenant toutes les nouvelles reçues jusqu'à six heures et demie, et le compte-rendu des Chambres françaises. La mise en pages de ce cliché pouvant se faire facilement et promptement, les journaux de province sont ainsi en mesure de reproduire, aussitôt après l'arrivée des trains, les informations de la veille.

L'art de devenir vieux.

On assure que l'homme est fait pour vivre cent ans au moins, si aucun accident, aucune épidémie ne vient l'atteindre.